

— Tu ne chantes ordinairement que pour moi, répondit M. Le May à voix basse. Je vais être jaloux, sais-tu ?

La jeune fille embrassa son père, revint au piano et le ferma. Puis elle alla s'asseoir près d'une table où Antoinette brodait et se mit aussi à travailler.

Le prince Frederici se leva.

— Oh ! la musique ! s'écria-t il avec un enthousiasme qui débordait... Il y a des moments où je voudrais être né simple lazzarone, à la condition d'avoir en moi cet instrument divin qui passionne les foules et ravit d'une perpétuelle ivresse l'être privilégié chez lequel il vibre !

— Lazzarone, cher prince ! répliqua M. Le May un peu étonné.

Puis, il ajouta en souriant :

— Dites, dites ! c'est entre nous. Monsieur votre père ne vous entend pas.

— Mon père me ressemble, répondit le jeune homme. Il adore le beau, sous quelque manifestation que les arts le représentent. L'art rapproche de Dieu, le fait comprendre et aimer. La vue d'un bon tableau, l'audition d'un chef-d'œuvre de mélodie, élèvent l'âme jusqu'au ciel. La nature elle-même est artiste plus encore que logique dans toutes ses créations, artiste autant que savante ; c'est là ce qui lui communique un charme si victorieux, accessible aux plus grands esprits comme aux plus humbles créatures.

Le prince Frederici venait d'écouter, avec une attention passionnée, mademoiselle Herminie. Il avait eu l'espérance de l'entendre de nouveau longtemps, et cet espoir brusquement déçu, cruellement refoulé, laissait subsister en lui une vivante image des plaisirs dont on le privait, image qu'il reproduisait maintenant avec une sorte d'exaltation involontaire avant qu'elle s'éteignit.

Entraîné par ce goût si prononcé pour la musique, auquel on enlevait une satisfaction immédiate et qui s'en consolait tant bien que mal, le prince en arriva à dire qu'il avait parcouru le monde entier et exploré tous les sommets, que le secret des âmes les plus hautes et les plus fières lui était connu et que jamais il n'avait rencontré, même dans les plus chaudes ivresses des souverains acclamés par leurs peuples, une sensation pareille à celle qu'éprouve le grand artiste, le roi de la scène, au moment où il tient suspendu à ses lèvres le cœur palpitant d'une foule, au moment où l'irrésistible explosion des applaudissements unit dans un même transport chanteur et spectateurs.

(A continuer.)